

S E R M O N

S U R

LES TRIBULATIONS, SUJET D'UNE PARFAITE JOYE.

Epître de S. J A Q U E S, Chap. I. v. 2.

*Mes Frères, tenez pour une parfaite joye,
quand vous tomberez en diverses tenta-
tions.*

MES Frères, voici une proposition de S. Jaques, qui a un grand air de paradoxe : *Tenez pour une parfaite joye, quand vous tomberez en diverses tentations.* Si l'Apôtre se fût contenté de dire : Mes Frères, soyez patiens, soumis à la volonté de Dieu, souffrez, sans murmurer ni vous plaindre, les épreuves qu'il vous envoie ; ou bien, si, voulant nous faire porter l'héroïsme Chrétien plus loin encore, il eût dit : Mes Frères, supportez avec constance & même avec joye les plus rudes adverstés, en regardant toujours à la gloire qui vous est proposée : s'il n'eût dit que cela, s'il s'étoit exprimé de cette

222

ma-

SERMON *sur les tribulations, &c.* 273

manière, il n'auroit rien dit que ce que l'Ecriture enseigne ailleurs, & à quoi chacun ne dût être prêt à souscrire.

Mais de vouloir nous faire regarder comme un sujet *de joye & de parfaite joye*, les persécutions que les hommes nous font, les maux & les souffrances dont cette vie est traversée, n'est-ce pas dépouiller l'homme des affections les plus naturelles, exiger de lui une chose impossible, & exposer la Morale Chrétienne à la risée des Libertins & des Profanes?

J'avoue, Mes Frères, qu'à suivre la lettre de notre Texte, & à n'envisager cette maxime que d'un œil mondain & charnel, elle paroît avoir quelque chose qui repugne, & qui ne peut s'assortir au sentiment de la Nature : mais si vous l'examinez de près, & dans l'esprit de S. Jacques, vous n'y trouverez rien qui ne soit fondé en raison, rien qui ne soit conforme au devoir & à la vocation du Chrétien.

C'est à vous convaincre de la justesse & de la solidité de cette proposition que nous destinons ce Discours. * Nous ne saurions mieux employer le relâche que
Dieu

* Voyez la Note marginale qui se trouve à la page 228 du Tom. II.

Dieu nous accorde , les bons intervalles que nous laissent les maux & les infirmités dont il nous visite , qu'en vous faisant part des réflexions que nous avons eu occasion de faire souvent , & en vous proposant les grandes & puissantes consolations , qui nous ont soutenu dans le triste état par où la Providence nous a fait passer.

Dieu veuille que ces réflexions vous soient salutaires , qu'elles s'impriment fortement dans vos Ames , afin que si c'est sa volonté de vous éprouver quelque jour par des maladies & des souffrances , vous puissiez ressentir aussi l'efficace des secours & des consolations que la Religion fournit aux infirmes & aux malheureux ! Amen !

Nous avons dessein de faire deux choses dans ce Discours : *Premièrement* , il faut écarter le faux sens que l'on pourroit donner aux paroles de S. Jaques. *Secondement* il faut établir le véritable , & justifier la proposition de l'Apôtre. Ces deux points feront le partage de ce Discours.

I. P O I N T.

MES Frères, *tenez pour une parfaite*
joye,

joye, quand vous tomberez en diverses tentations. Le mot de *tentations*, que S. Jaques emploie ici, se prend quelquefois d'un mauvais sens, pour les convoitises de la chair, pour les suggestions au péché: & c'est de ces tentations dont l'Apôtre parle au verset 13 de ce Chapitre; mais dans mon Texte, par les *tentations*, il faut entendre les maux & les souffrances, auxquelles nous sommes tous sujets dans cette vie, & particulièrement celles que nous avons à soutenir pour les intérêts de la Religion & de la vérité. C'est S. Jaques lui-même qui détermine ainsi la signification de ce terme: car ce qu'il appelle dans notre Texte des *tentations*, dans le verset suivant il l'appelle *épreuve*: *sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience.* Il s'agit donc ici, non des tentations au mal, mais des tentations d'épreuve, de ces états douloureux par lesquels Dieu exerce la vertu de ses Enfants.

Or S. Jaques ne prétend pas que ces sortes de tentations, considérées en elles-mêmes, indépendamment des fruits qu'elles produisent, soient un *sujet de joye* pour le Chrétien, qu'il doive s'estimer heureux par cela même qu'il souffre, s'en réjouir, comme d'un état agréable & a-

avantageux. S'il avoit dit cela, si c'étoit là la pensée de l'Apôtre, ce seroit bien alors qu'il auroit avancé une proposition insoutenable, qui ne sauroit être vraie, à moins qu'on ne dépouille l'homme des affections les plus innocentes & les plus naturelles: car Dieu qui nous a faits, a lui-même imprimé en nous une horreur invincible pour toute sensation douloureuse, un mouvement secret qui nous porte à craindre le mal, à le fuir, à nous en affliger quand nous en sommes atteints. Vouloir à cet égard changer l'ordre des choses, nous obliger à regarder comme un bien, ce qui est effectivement un mal, un état violent & fâcheux, c'est détruire l'humanité, c'est étouffer les sentimens que Dieu a mis en nous, & démentir l'expérience constante de tous les hommes. Il n'est donc pas vraisemblable, que S. Jaques ait voulu établir une maxime qui auroit eu tous ces défauts.

Observez en second lieu, que S. Jaques ne prétend pas non plus, que nous devions être insensibles aux misères de cette vie, qu'il ne soit pas permis d'en ressentir du chagrin & de la douleur: il y auroit plus de stupidité que de vertu dans cette indifférence orgueilleuse & féroce.

roce. Si les Stoïciens se sont rendus la fable & la risée de l'Univers, en soutenant que le Sage devoit être inabordable à la crainte & à la douleur, que diroit-on de S. Jaques qui auroit enseigné une Morale toute pareille, qui auroit été plus loin encore que ces prétendus Sages, en voulant que nous fassions un sujet de joye, de ce qui est en effet un sujet de tristesse ? Non, Mes Frères, la Morale Chrétienne est bien faite pour épurer nos desirs, pour diriger nos passions, mais non pas pour les anéantir & les éteindre. Dieu qui veut que nous l'écoutions, quand il nous parle, soit par la voix de la conscience, soit par celle de sa parole, veut aussi que nous sentions ses coups, quand il nous frappe, que nous en soyons touchés, navrés, affligés, afin que la douleur que nous causent les maux & les afflictions temporelles dont il nous visite, produise en nous une douleur selon Dieu, qui nous fasse rentrer en nous-mêmes, & qui nous porte à rechercher nos voies & nos actions, pour voir si ce ne sont pas nos péchés qui ont attiré sur nous les effets de sa colère; & un des reproches les plus amers qu'il ait fait à l'ancien Peuple, c'est qu'il *l'avoit frappé, mais qu'il n'avoit point senti de douleur,*

S 3

leur, qu'il l'avoit châtié, mais qu'il n'avoit point reçu d'instruction : Or S. Jaques n'a garde d'autoriser ici cette funeste disposition de cœur, cette insensibilité brutale, qui fait qu'on se roidit contre le mal, comme s'il y avoit de la gloire à n'en être point touché ; au contraire il approuve une douleur sage, modérée, & cette sensibilité raisonnable, que nous devons avoir pour les coups dont Dieu nous frappe, sensibilité qui est fondée sur la constitution de notre être, & sans laquelle tout le fruit de nos souffrances seroit perdu pour nous.

Enfin S. Jaques ne prétend pas non plus, qu'il ne soit point permis au Chrétien de souhaiter la fin ou l'adoucissement de ses maux, & d'en demander à Dieu la délivrance : c'est pourtant ce qu'il faudroit supposer, en prenant à la lettre la proposition de mon Texte ; car si les tentations d'épreuve, si les maux & les calamités dont Dieu nous visite, sont par eux-mêmes un *sujet de joye*, & de grande joye, il n'est pas raisonnable, il n'est pas même licite de demander à Dieu qu'il nous en délivre : au contraire il faudra alors que nous priions Dieu qu'il nous les continue ces maux, qu'il prolonge nos épreuves & nos afflictions, ce qui seroit tenter

tribulations, sujet d'une parfaite joye. 279

tenter Dieu, contredire Jésus-Christ qui, dans l'Oraison Dominicale, nous apprend à dire: *Ne nous induis point en tentation, mais délivre-nous du mal*; & la raison de cette demande n'est pas difficile à découvrir, c'est que l'état d'épreuve & de souffrance est toujours un état qui fait souffrir la Nature, qui peut bien être corrigé, adouci par la Grace de Dieu, qui nous rend utiles & salutaires ces afflictions, mais qui ne laisse pas de nous exposer à bien des tentations, que nous avons sujet de craindre, & dont nous devons souhaiter ardemment la délivrance. C'est pour cela qu'il nous ordonne de *l'invoquer au jour de notre détresse, avec promesse qu'il nous en tireroit*. Mais si S. Jaques n'a rien voulu dire de tout cela, qu'est-ce donc qu'il a voulu dire? Quel est le sens que l'on doit donner à la proposition de notre Texte? *Mes Frères, tenez pour une parfaite joye, quand vous tomberez en diverses tentations*. C'est ce que nous devons rechercher dans notre seconde Partie.

II. P O I N T.

Pour bien entrer dans la pensée de S. Jaques, il faut avant toute chose avoir

S 4

égard

égard aux personnes à qui son Epître est adressée , & à la situation dans laquelle elles se voyoient réduites. Ceux à qui l'Apôtre s'adresse , comme il nous l'apprend lui-même, ce sont *les douze Tribus dispersées*. Par-là il entend les Juifs de la dispersion , qui s'étoient convertis au Christianisme , qui étoient éloignés de leur Patrie, & répandus dans les diverses parties de la Terre: car quoique les Juifs, depuis la captivité de Babylone, n'eussent pas conservé la distinction des Tribus , cependant le corps de la Nation ne laissoit pas de porter le nom de *douze Tribus*, suivant le partage que Dieu en avoit fait autrefois.

Act. ch.
26. v. 7.

La situation de ces nouveaux Chrétiens étoit des plus tristes & des plus humiliantes: car non seulement ils avoient à souffrir des persécutions de la part des Gentils, qui les regardoient comme des impies, des perturbateurs du repos public: mais ils avoient encore à essuyer le mépris & la haine de ceux de leur propre Nation, qui ne pouvoient leur pardonner leur changement de Religion , & qui se déchaînoient contre eux avec la dernière fureur. Or c'est à ces Chrétiens persécutés pour l'Evangile , que S. Jaques a écrit son Epître, c'est eux qu'il avoit prin-

tribulations, sujet d'une parfaite joye. 281

principalement en vue dans mon Texte.

Comme il étoit important de fortifier ces nouveaux Convertis, contre les rudes épreuves auxquelles ils se trouvoient exposés , S. Jaques veut qu'ils détournent les yeux de ce que leur état avoit en lui-même de triste, d'affligeant; pour les arrêter uniquement sur la gloire qu'il y avoit pour eux à souffrir pour Jésus-Christ & son Evangile, & sur les récompenses dont leur foi & leurs travaux feroient couronnés un jour. *Mes Frères*, leur dit-il, *tenez pour une parfaite joye, quand vous tomberez en diverses tentations.* En effet quoique la condition de ces Chrétiens fût très-fâcheuse, qu'ils eussent beaucoup à souffrir pour la nouvelle Religion qu'ils avoient embrassée, cependant à envisager leurs souffrances des yeux de la foi, elles ne laissoient pas que de leur fournir matière de se réjouir.

Premièrement, ils avoient sujet de se réjouir , parce qu'ils souffroient injustement & pour une bonne cause. On a raison de rougir, de s'affliger, quand on souffre par sa faute, pour des crimes que l'on a commis , ou pour des excès & des emportemens où la colère & la vengeance nous ont précipités. Mais quand

on souffre sans l'avoir mérité, que l'on souffre pour la Religion, ou pour la Vérité, ou pour les intérêts de la Patrie, ou pour telle autre cause juste & légitime, oh ! il est beau de souffrir alors, & bien loin d'avoir raison de gémir & de s'attrister de son état, c'est plutôt un sujet de joye & de satisfaction. Et quelle meilleure cause pouvoit-il y avoir, que celle pour laquelle ces pauvres Chrétiens étoient appelés à souffrir ? Car s'ils étoient haïs, méprisés, calomniés de leurs Compatriotes, ce n'étoit pas pour leurs vices, ni pour aucun crime qu'ils eussent commis, mais c'étoit pour avoir obéi à la voix céleste qui les avoit appelés à l'Evangile. S'ils étoient dépouillés de leurs biens, traînés en prison, livrés aux Sergens & aux Bourreaux, ce n'étoit pas pour aucune malversation, dont ils fussent convaincus, pour aucun attentat commis contre la Société ; mais c'étoit pour la gloire de Dieu, pour la cause de l'Evangile, pour l'édification de l'Eglise & l'avancement du règne de Jésus-Christ. Et n'y avoit-il pas-là de quoi se réjouir, se glorifier de leurs persécutions & de leurs souffrances ? Autant donc qu'il est honteux & affligeant de se voir punir pour ses vices & ses forfaits, autant il est glorieux

rieux & consolant de souffrir, par la volonté de Dieu, pour une cause aussi juste, aussi honorable, que l'étoit celle de l'Evangile. S. Pierre lui-même nous apprend à faire cette différence au Chapitre IV. de sa première Epître: *Que personne d'entre vous, dit-il, ne souffre comme meurtrier, ou comme larron, ou malfaiteur: mais si quelqu'un souffre comme Chrétien, qu'il n'en ait point de honte, mais plutôt qu'il en glorifie Dieu.* Les Apôtres furent bien faire cette distinction; car après avoir été battus de verges dans le Sanhedrin, ils sortirent du Conseil, dit S. Luc, se réjouissant d'avoir été trouvés dignes de souffrir des opprobres pour le nom du Seigneur Jésus; & S. Paul ne déclare-t-il pas, qu'il prenoit plaisir dans les injures, dans les outrages, dans les persécutions qu'il souffroit pour Jésus-Christ?

1 Pierre
ch. 4.
v. 15, 16.

Act. ch. 5.
v. 41.

2 Cor.
ch. 12.
v. 10 &
Rom.
ch. 5.
v. 3.

En second lieu ceux à qui S. Jaques parle, avoient sujet de se réjouir, parce que ces persécutions qu'ils souffroient pour l'Evangile, formoient une heureuse conformité entre Jésus-Christ & eux: sans doute que le plus grand sujet de joye que puisse avoir un Fidèle, c'est d'imiter Jésus-Christ, de ressembler à Jésus-Christ, & de marcher sur les traces de cet adorable Sauveur. C'est à cette glorieuse imitation

tion que nous devons tous aspirer , & à laquelle l'Ecriture nous exhorte sans cesse; elle n'est jamais plus parfaite ni plus accomplie, que quand nous souffrons avec humilité & avec patience, comme Jésus-Christ, & pour la même cause que lui: car alors les maux & les persécutions que nous endurons , nous associent à notre Divin Sauveur, & forment entre lui & nous une ressemblance aussi parfaite qu'elle peut l'être dans cette vie, & c'étoit-là le cas de ces Chrétiens persécutés, chacun d'eux pouvoit tenir ce langage: je souffre, il est vrai, pour la gloire de mon Dieu, pour les intérêts de son Evangile: mais Jésus-Christ n'a-t-il pas souffert plus que moi & pour la même cause? Je suis dénué de tout, une injuste sentence m'a dépouillé de tout mon bien: mais Jésus-Christ n'a-t-il pas été plus pauvre que moi? Je suis méprisé, abandonné des miens à cause de ma Religion: Jésus-Christ n'a-t-il pas été haï, méprisé des siens, & abandonné de ses propres Disciples? Je suis traîné devant les Juges de la terre pour la profession de ma foi: Jésus-Christ n'a-t-il pas été traîné de tribunal en tribunal, & exposé aux insultes & aux outrages les plus indignes? Je suis condamné à finir ignominieusement ma
vie

tribulations, sujet d'une parfaite joye. 285

vie sur un échafaut : Jésus-Christ n'a-t-il pas terminé la sienne sur une Croix ? n'a-t-il pas porté pour moi tout le poids de l'ire de Dieu ? Jésus-Christ a pardonné à ses Ennemis, il a prié pour ses Juges iniques, pour ses meurtriers : moi je prierai pour les miens, je demanderai à Dieu qu'il leur pardonne le sang innocent qu'ils vont répandre. Oh ! qu'il m'est doux d'imiter mon Sauveur, de pouvoir lui rendre ainsi une partie de ce qu'il a souffert pour moi, & de trouver dans la conformité de mes souffrances avec les siennes, une ample matière de triomphe & de joye : *Mes Bien-*^{1 Pierre ch. 4.}
aimés, disoit encore S. Pierre, *ne soyez*^{v. 12, 13.}
point surpris, quand vous êtes comme dans la fournaise pour votre épreuve. Mais entant que vous participez aux souffrances de Christ, réjouissez-vous, afin que dans la révélation de sa gloire, vous soyez comblés de joye & remplis d'allégresse.

En troisième lieu ils avoient sujet de se réjouir, parce que ces maux & ces persécutions supportées avec courage, avec humilité, avec résignation, étoient la pierre de touche à laquelle ils pouvoient connoître la sincérité de leur foi, de leur patience, de leur attachement à l'Evangile. C'est la raison que S. Jaques lui-même
em-

emploie à la suite de mon Texte; quand il ajoute: *Sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience.* Il veut dire que c'étoit par les maux qu'ils souffroient pour le nom de Jésus-Christ, qu'ils pouvoient se convaincre eux-mêmes de la sincérité de leur foi & de l'étendue de leur patience. Car comment pouvoient-ils savoir que leur foi seroit ferme, leur patience inébranlable, tant qu'ils n'avoient pas été mis à l'épreuve, tant qu'ils n'avoient pas passé par la fournaise des afflictions? Ils pouvoient bien le croire, s'en flatter, mais ils ne pouvoient pas le savoir avec certitude, puisqu'ils avoient devant les yeux l'exemple de plusieurs Chrétiens, qui comme eux avoient cru à l'Evangile, qui avoient d'abord *reçu la parole avec joye*, mais qui, pour la crainte de la persécution, avoient lâchement tourné le dos à Jésus-Christ & renoncé à l'Evangile. Au-lieu que leur foi ayant été mise à l'épreuve dans le creuset des afflictions, cette épreuve de leur foi, bien loin de les ébranler, n'ayant servi qu'à fortifier leur patience & leurs vertus, oh! c'étoit-là un sujet de joye & de parfaite joye pour eux; puisque par-là ils étoient *assurés que ni la faim, ni la soif, ni la nudité, ni le péril, ni l'épée, ni toutes les per-*

Rom.
ch. 8.
v. 34.

tribulations, sujet d'une parfaite joye. 287

persecutions du tems présent, ne seroient point capables de les séparer de la dilection de Dieu en Jésus-Christ.

Enfin, en dernier lieu, ils avoient sujet de se réjouir, parce qu'ils pouvoient compter que ces misères & ces tribulations seroient suivies pour eux d'une récompense glorieuse & éternelle. J'avoue, Mes Frères, que si ces Chrétiens à qui S. Jaques parle, n'avoient eu rien à attendre, à espérer après cette vie, leur sort eût été des plus misérables, & tous les sujets de joye eussent été perdus & anéantis pour eux. Mais en supposant une meilleure vie après celle-ci, comme ils n'en pouvoient pas douter, après les promesses que Jésus-Christ leur avoit faites, après tant de preuves qu'il leur en avoit données, en supposant un état de félicité & de repos, qui ne pouvoit pas leur manquer, & qui les dédommageroit abondamment de tout ce qu'ils auroient souffert pour l'Evangile, cette attente sûre & certaine d'une vie bienheureuse & immortelle, jointe aux autres considérations que nous venons d'indiquer, devoit produire en eux tous les sentimens de joye & d'allégresse dont Jésus-Christ parle au Chap. V. de S. Matthieu: *Vous serez bienheureux quand on vous* Matth. ch. 5. v. 11, 12.
aura

aura injuriés & persécutés à cause de moi, & qu'on aura dit de mauvaises paroles contre vous en mentant. Réjouissez-vous, & travaillez de joye, parce que votre récompense sera grande dans les Cieux. C'est-là un langage que les gens du siècle ne sauroient entendre. Ils ne conçoivent pas qu'il puisse y avoir quelque chose à gagner en souffrant & en mourant pour Jésus-Christ, ni qu'on puisse être assez ennemi de soi-même, pour renoncer volontairement aux biens & aux douceurs de la vie présente, & cela pour des avantages qui leur paroissent fort incertains & fort éloignés. Mes Frères, leur étonnement n'a rien d'extraordinaire: quand on a des idées aussi minces qu'ils en ont de leur existence, qu'on borne tous ses desirs aux biens de la vie présente, & qu'on regarde le bonheur du Ciel comme incertain & douteux, il ne faut pas être surpris que ces sortes de gens ne conçoivent rien à la constance & à la joye des Martyrs Chrétiens. Mais qu'ils regardent la félicité du Ciel du même œil que S. Jaques, que S. Paul, que S. Pierre, que tous les Confesseurs du nom Chrétien; alors ils jugeront plus sagement d'une conduite qui leur paroît absurde & insoutenable, ils comprendront

com-

tribulations, sujet d'une parfaite joye. 289

combien il est de notre intérêt, de notre avantage, de *préférer l'opprobre de Christ à toutes les richesses d'Egypte* ^{Hébr. ch. 11. v. 26.} puisque *ces légères afflictions, qui ne sont que passer, produisent en nous un poids éternel d'une gloire excellemment excellente* ^{2 Cor. ch. 4. v. 17. Hébr. ch. 10. v. 34. Matth. ch. 5. v. 10.} suivant la promesse positive que Jésus-Christ leur en a faite : *Bienheureux sont ceux qui sont persécutés pour la Justice, car le Royaume des Cieux est à eux.* Il ne dit pas qu'il sera à eux, mais qu'il est à eux, pour dire qu'il leur appartient dès à présent, qu'ils peuvent en être sûrs, que rien ne leur ravira ce Royaume, puisque les persécutions qu'ils souffrent pour le nom de Christ, leur donnent un droit incontestable à la possession de cet héritage céleste & incorruptible. Toutes ces raisons doivent vous faire comprendre que S. Jaques étoit fondé à tenir le langage de notre Texte, à ces Fidèles de la dispersion, & qu'il n'y a rien de trop outré dans ce qu'il dit : *Mes Frères, tenez pour une parfaite joye, quand vous tomberez en diverses tentations, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience.* ^{Jaq. ch. 1. v. 2, 3.}

Mais la maxime de S. Jaques n'est-elle vraie qu'à l'égard des Chrétiens,

Tome V.

T

qui

qui se trouvent dans le cas de ceux à qui il s'adresse ? N'y a-t-il que les persécutions & les maux que l'on souffre pour sa Religion , qui doivent être regardés comme un sujet de joye ? Non , Mes Frères , la proposition de l'Apôtre est vraie encore à l'égard d'un certain ordre de Pécheurs , pour qui les calamités & les maux de cette vie deviennent un principe de régénération & de salut. Je veux parler de ces hommes vicieux , engagés depuis longtems dans un mauvais train de vie , en qui le péché a jetté de profondes racines , qui vraisemblablement se feroient enfoncés de plus en plus dans le crime , qui y auroient persévérés jusques à la fin , sans quelque coup éclatant de la verge de Dieu , qui vient leur dessiller les yeux & les tirer du précipice , pour les faire rentrer dans les voies du Salut. On ne peut pas douter que , pour des Chrétiens de cet ordre , les épreuves même les plus amères , quand ils en font un bon usage , ne soient un sujet de joye & de grande joye ; puisque sans elles il y a tout lieu de croire , qu'ils auroient été perdus sans ressource , & que *leur partage auroit été dans l'étang ardent de feu &c*

tribulations, sujet d'une parfaite joye. 291

de souffre avec tous les Ouvriers d'iniquité. Un homme, par exemple, abuse de sa santé & de ses forces pour offenser Dieu , pour se plonger dans toute sorte d'impuretés & de débauches : rien n'a été capable de le corriger , de le ramener de ses égaremens & de ses desordres , ni les prières & les remontrances de ses Parens , ni les exhortations de ses Pasteurs, ni les funestes exemples qu'il a devant les yeux : mais Dieu étend sa main , il frappe ce Pécheur obstiné, il lui envoie une maladie dangereuse, des douleurs aiguës , qui amolissent ce cœur pervers, qui éteignent ces passions criminelles, qui le contraignent d'y renoncer, & qui l'appellent à réparer par une conduite plus sage & plus chrétienne les dérèglemens de sa vie passée. Oh ! quel bonheur alors pour un tel homme d'avoir été frappé de Dieu ! Quel sujet de joye & de grande joye !

Un autre est épris de l'amour du Monde & de ses biens , il en fait son idole : il ne pense qu'à amasser des richesses pour les employer en jeux , en festins , en plaisirs, pour cela il néglige tout, Prières, Sermons, Sacremens : la Religion, le salut de son Ame ne le touchent plus, il parle comme ce Riche de la Parabole :

T 2

Mon

Mon Ame, tu vas avoir des biens amassés pour beaucoup d'années, mange, bois, fais grande chère. Mais Dieu étend sa main, il frappe ce Riche mondain, il lui envoie perte sur perte, qui le réduisent à un état de médiocrité ou d'indigence. Ce revers de fortune l'étonne, le bouleverse, mais en même tems il corrige son cœur, il refond ses inclinations, & lui fait sentir ce qu'il n'avoit pu comprendre jusqu'alors, je veux dire, la vanité, le néant du Monde, des Plaisirs, des Richesses: il forme la résolution d'y renoncer pour se donner à Dieu, il cherche la Perle de grand prix qu'il avoit négligée; il ne pense plus à s'amasser des trésors sur la terre, il ne pense qu'à s'amasser un trésor au Ciel. Quel bonheur d'avoir été ainsi frappé de Dieu! Quel sujet de joye & de grande joye! Un autre encore est enivré du rang qu'il tient dans la Société, il méprise tout le Monde, il est fier, dur, inhumain envers ses inférieurs & les pauvres, il ne se fert du pouvoir qu'il a que pour nuire & faire du mal au Prochain: peu lui importe que la Société souffre de ses injustices, pourvu que son ambition & sa vanité soient satisfaites. Mais Dieu étend sa main sur cet orgueilleux, il lui suscite

uscite des ennemis plus puissans que lui, il permet qu'il soit précipité de sa place, qu'il tombe dans le mépris & dans le néant : ce changement d'état en produit un considérable dans son cœur, dans sa conduite, dans ses inclinations : il devient humble, débonnaire, charitable, compatissant : il s'occupe du soin de faire du bien, de réparer ses injustices passées, de rendre à chacun ce qui lui est dû. Quel bonheur pour lui que sa chute ! Quel sujet de joye & de grande joye !

Dans tous ces cas, Mes Frères, & dans un grand nombre d'autres, on ne peut pas disconvenir que les disgraces, les afflictions de cette vie, ne soient utiles, salutaires aux Méchans & aux Pécheurs, & qu'elles ne leur fournissent par conséquent une ample matière de se réjouir, de bénir Dieu, qui se sert envers eux de ces remèdes amers, mais nécessaires, mais efficaces, pour les convertir, pour déraciner les vices de leurs Ames, & les faire rentrer dans les voies de la pénitence & du salut.

Mais je vais plus loin encore, & j'ajoute que les tentations d'épreuve sont aussi un sujet de joye pour les Fidèles & pour les Enfans de Dieu. J'avoue, qu'à leur

égard, cette joye, cette utilité des afflictions, ne se fait pas sentir avec la même évidence : car hors l'occasion qui leur est donnée, d'exercer leur foi, leur humilité, leur patience, on ne voit pas d'abord de quel profit les afflictions peuvent être pour de vrais Chrétiens, enracinés dans la foi & dans la piété, & qui font leur principale étude du soin de plaire à Dieu & de travailler à leur salut. Cependant il est bien certain qu'il y a pour eux du profit, que les adversités de cette vie leur fournissent aussi des sujets de joye & de consolation : c'est à vous convaincre de cette vérité que nous destinons les dernières périodes de ce Discours.

Premièrement elles font un sujet de joye pour les Fidèles, parce qu'elles leur servent de préservatifs contre les écarts de la prospérité. Pour peu que nous nous connoissions nous-mêmes, & combien est grande la foiblesse & la corruption naturelle de notre cœur : pour peu que nous fassions attention aux pièges que le Monde, que le Démon nous tend, aux tentations qui accompagnent une vie toujours riante & fortunée, nous reconnoissons bientôt que les meilleurs Chrétiens ont besoin d'une grace toute par-

particulière du Ciel, pour ne pas se laisser séduire par les douceurs trompeuses du présent siècle. Or cette grace, qui nous est si nécessaire, Dieu la déploie le plus souvent par les maladies, par les infirmités, par les revers & les afflictions qu'il nous envoie : ce sont autant d'excellens préservatifs dans sa main, contre les séductions du monde & du péché : car n'est-il pas vrai, que les passions criminelles ont beaucoup moins de prise sur nos Ames dans la maladie que dans la santé, qu'elles sont alors moins vives, moins agissantes, moins promptes à s'enflammer ? N'est-il pas vrai, que les occasions d'offenser Dieu sont bien plus rares dans un lit d'infirmité que dans le tumulte du monde & des plaisirs ? N'est-il pas vrai que l'on regarde d'un tout autre œil les vains amusemens du siècle, lorsqu'on est dans le deuil, dans l'affliction, que lorsque tout nous rit, tout nous succède dans la vie ? N'est-il pas vrai, que les grandes vérités de la Religion, ses promesses, ses espérances, se font sentir avec plus d'efficacité à nos Ames, dans un état de souffrance & d'humiliation, que dans un état d'aise & de prospérité ? N'est-il pas vrai que jamais nous ne prions Dieu de meilleur cœur, jamais

nous ne sentons plus vivement le besoin que nous avons de sa grace , de son secours , que lorsque nous sommes dans la détresse, dans l'anxiété, & pressés par la violence de nos maux ? Et ce qu'il y a d'heureux pour nous, c'est que c'est précisément alors que Dieu est le plus près de nous, qu'il se communique à ses Enfants de la manière la plus intime, puisque l'Ecriture nous assure : que là où les afflictions abondent, Dieu fait abonder aussi les consolations de sa Grace ; & que Dieu se tient près des cœurs désolés & abattus. Tel étant donc le fruit & l'utilité des afflictions pour les Fidèles & pour les gens de bien , il s'ensuit , qu'ils ont aussi raison de s'en réjouir, & de s'écrier avec le Prophète Roi : *il m'est bon d'avoir été affligé , afin que j'apprenne tes Statuts.*

2 Cor.
ch. I.
v. 5.

Pf. 119.
v. 71.

Secondement , les afflictions sont aussi un sujet de joye pour le Chrétien, en ce qu'elles servent à manifester sa foi, sa piété, à édifier le Prochain, & à le convaincre lui-même de la sincérité de son amour & de son obéissance envers Dieu. Vous aimez Dieu, dites-vous, vous êtes sensibles à son amour , à ses bienfaits, vous ne craignez pas que le Monde avec toutes ses tentations soit jamais capable de vous

vous corrompre , de vous débaucher du service de ce bon Dieu , de vous faire manquer à l'amour & à l'obéissance que vous lui avez jurées. Cela est bien : ce sont-là des dispositions sages , louables , Chrétiennes ; mais que savez-vous ? Peut-être que vous vous trompez vous-mêmes ; peut-être que votre amour pour Dieu est un amour mercénaire , que votre obéissance envers lui est une obéissance intéressée ; peut-être que ce n'est pas Dieu que vous aimez , mais seulement ces dons , ces faveurs , ces bénédictions , dont il vous comble ; peut-être que si Dieu étendoit sa main pour vous frapper , s'il vous enlevait vos biens , vos enfans , vos possessions , qu'il vous fît souffrir des douleurs aiguës , amères , peut-être qu'alors on verroit s'évanouir ce zèle , cette reconnaissance , toutes ces belles dispositions de vos Ames ; peut-être que vos louanges , vos actions de grace , se convertiroient en plaintes , en murmures , en reproches. Qui sait ? Cela est bien arrivé à de plus grands Saints que vous. Et comment éclaircir tous ces doutes , & résoudre tous ces problèmes ? Comment , Mes Frères ? Par les maux , les souffrances , les calamités que Dieu nous envoie. C'est-là la pierre de touche , à laquelle

nous pouvons connoître notre propre cœur & juger de la sincérité de notre foi, de notre amour, de notre obéissance. Plus même nos maux sont grands, plus ils sont longs & extrêmes, & plus nous avons occasion de signaler notre foi, de faire briller nos vertus, d'édifier nos Frères, & de nous convaincre nous-mêmes, que rien au monde ne sera capable de nous faire manquer à nos devoirs. Car tant que nous n'avons pas passé par le creuset des afflictions, que nos vertus n'ont point été mises à l'épreuve, nous pouvons bien présumer que notre foi, que notre amour, que notre attachement pour le service de Dieu, sera ferme, inébranlable, mais nous ne saurions le savoir avec certitude, ni en avoir la même assurance, que quand nous avons été exercés par les afflictions, & appelés à faire à Dieu l'humble sacrifice de nos biens, de notre repos, de notre santé, de notre vie, de celle de nos chers enfans. Il n'appartient qu'à ces rudes épreuves, qu'à ces amertumes dont notre vie est parsemée, de produire en nous cette conviction pleine & parfaite, qui nous met en droit de parler comme S. Pierre, de dire à Dieu : *Seigneur ! tu fais que je t'aime, que je t'aime*, d'un amour
que

que toutes les afflictions du tems présent ne sont point capables de refroidir ni d'éteindre. Or cette connoissance, cette conviction , que les épreuves seules sont capables de donner au Fidèle , ne doit-elle pas être pour lui un sujet de joye & de grande joye ? Elle en étoit une au moins pour S. Paul, qui *se glorifioit dans ses afflictions*, parce, dit-il, qu'il ^{Rom^e ch. 5. v. 3, 4, 5.} savoit que les afflictions produisent la patience, & la patience l'épreuve, & l'épreuve l'espérance : or l'espérance ne confond point , parce que la dilection de Dieu est répandue dans nos cœurs, par le Saint Esprit qui nous a été donné.

Troisièmement enfin, les adversités de cette vie sont un sujet de joye pour les Fidèles , parce qu'elles servent à les détacher du Monde , & à les préparer à une bonne & sainte mort. Naturellement nous aimons tous la vie , nous sommes tous attachés au Monde par mille relations plus ou moins fortes que nous y avons. Nos Parens , nos Amis , nos Enfans , nos biens, nos possessions, nos établissemens, tout cela sont autant de liens, innocens à la vérité , mais des liens que nous avons peine à rompre, & qui ralentissent souvent notre ardeur pour les biens spirituels & célestes. Cependant il est certain

tain que le Chrétien ne doit pas donner son cœur au Monde , être affectionné aux biens de la terre, qu'il doit les posséder , comme ne les possédant point ; qu'il doit user de ce Monde, comme n'en usant point, toujours prêt à le quitter avec résignation, avec joye, quand il plaît à Dieu de l'appeler. Il est certain encore que, pour être en état de bien mourir, il faut souvent penser à la mort, regarder le Ciel comme notre véritable Patrie , nous représenter souvent la grandeur , la durée , l'excellence des biens célestes , les aimer , les désirer , & souhaiter d'en être mis en possession , & de *déloger pour être avec Christ, ce qui nous est beaucoup meilleur.* Sans - doute que toutes ces dispositions sont nécessaires à une bonne & sainte mort. Mais cette estime , cet empressement pour la félicité céleste, n'est pas aussi aisée à produire en nous que vous vous l'imaginez. Pourquoi , Mes Frères ? Ce n'est pas seulement à cause de ces liens, de ces relations dont nous venons de parler ; mais c'est surtout à cause de la préférence que nous donnons si volontiers aux biens de cette vie, qui sont présens , & qui affectent nos sens & notre imagination : mais les biens du Ciel sont absens , éloignés , ils
sont

sont hors de la portée de nos yeux, de nos sens, nous ne les connoissons qu'en partie ; nous n'en jouissons qu'en espérance : au-lieu que ceux de la Terre sont présens, nous les voyons, nous les touchons, ils agissent immédiatement sur nos Ames. C'est-là un grand désavantage pour les biens de l'autre vie, qui diminue beaucoup de l'estime, de l'amour, de l'empressement que nous devons avoir pour eux. Mais les afflictions suppléent à ce défaut ; car elles nous rapprochent les biens de l'autre vie, que nous n'envisageons que dans un grand éloignement, elles nous font sentir la vanité & la petitesse des biens de celle-ci, elles allument dans nos Ames cette foix des biens célestes, qu'il faut sentir pour être en état de bien mourir, elles nous font souhaiter, soupirer après ce bienheureux séjour, où nous trouverons la fin de tous nos maux, & un rassasiement de bonheur & de joye : en un mot, les maladies, les afflictions nous mettent dans la situation où le Chrétien doit être par rapport aux grands objets de l'éternité. Et Dieu vous les épargneroit ces afflictions, qui sont si propres à élever vos Ames vers le Ciel, à vous disposer à une mort sainte & chrétienne ? Dieu vous conduiroit au Ciel par un chemin semé de fleurs,

fleurs, où vous ne rencontreriez ni ronces ni épines? Est-ce là une chose à souhaiter pour nous? Est-ce là ce que Jésus-Christ nous a promis & ce que la Religion nous fait attendre? Ne seroit-il pas plutôt à craindre, que si nous n'avions que joye, que plaisirs sur la Terre, nous y prendrions de si fortes racines, que jamais nous ne pourrions nous résoudre à la quitter, jamais nous ne serions prêts à *déloger d'ici bas*? Ah! quand les infirmités, les maladies, les chagrins de cette vie, ne serviroient à autre chose qu'à nous détacher de la Terre, qu'à nous préparer pour le Ciel, quand nous n'apprendrions à leur école qu'à bien mourir, à mourir de la mort des Justes, en faudroit-il davantage, Mes Frères, pour nous faire aimer, estimer les afflictions, & pour les préférer à une vie toujours riante & fortunée? Mes Frères, *tenez pour une parfaite joye, quand vous tomberez en diverses tribulations.*

Chrétiens, ces réflexions, ces consolantes réflexions ne sont pas faites pour vos Pasteurs seulement, pour ceux d'entre vous qui sont dans le deuil & dans l'affliction, elles sont faites pour tous les Chrétiens, & nous vous les proposons à tous comme le remède le plus efficace, le plus salutaire, dans les maux & les afflictions dont notre pauvre vie est traversée. Vous êtes dans ce

Tem-

Temple, pleins de vie & de santé ; rien ne vous inquiète, ni ne vous chagrine : demain vous pouvez vous trouver dans un état d'accablement & de douleur : demain vous pouvez vous voir couché dans un lit d'infirmité, prêts à quitter le Monde, à vous voir arrachés d'entre les bras de votre Famille. C'est une Loi ordonnée à tous les humains, dont personne n'est exempt. Mais quand il plaira à Dieu de vous visiter ainsi, quand vous serez en proie aux douleurs, aux souffrances, quel sera votre recours ? A qui vous adresserez-vous ? Ah ! *ne regardez point alors aux choses visibles qui ne sont que pour un tems, mais aux invisibles qui sont éternelles !* Regardez à *cette nuée de témoins*, à ces Martirs, à ces Confesseurs, qui ont souffert des maux bien plus grands que les vôtres, sans en être ébranlés, parce qu'ils *regardoient à la rémunération*. Regardez à *Jésus-Christ, le Chef & le consommateur de votre foi*, à ses souffrances, à sa mort, à la gloire qu'il vous destine, & qui n'est point à comparer avec les maux & les afflictions du tems présent. Oh, que l'on est fort, que l'on souffre avec courage, lorsque l'on se propose devant les yeux l'exemple de Jésus-Christ, de ses travaux, de sa patience, de la gloire dont elle a été suivie, & qu'il veut bien partager

304 SERMON *sur les tribulations, &c.*

tager avec ses Fidèles! Oh, que le poids de nos maux est allégé, adouci, quand on envisage au bout de sa course mortelle, un Monde brillant de gloire & de félicité, où nous serons affranchis pour toujours des misères de cette vie, où nous jouïrons d'un repos éternel dont rien ne sera capable d'altérer la joye & la douceur! Espérance Chrétienne, promesses ravissantes de la Religion, que votre empire est doux, que vos consolations sont puissantes, & qu'une Ame qui vous possède, est forte, invincible, au milieu des assauts les plus rudes & des chagrins les plus cuisans! Puissè cette espérance vous accompagner dans tous les états de votre vie, vous consoler, vous soutenir dans toutes vos adversités, vous faire triompher dans votre lit de mort, & remplir votre bouche de ce chant de louange & d'actions de grace!

Où est, ô Mort, ton éguillon? Où est, ô Sépulchre, ta victoire? Graces à Dieu qui nous a donné la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ. Amen!

¹ Cor.
ch. 15.

y. 55, 57.

F I N.

SER.